



REVUE DE PRESSE

> **Théâtre en famille**
À partir de 10 ans

En partenariat avec **le festival Sur un petit nuage / Ville de Pessac**

Mystery Magnet

Conception, direction et scénographie **Miet Warlop**





[Critique] Coup d'envoi des Latitudes Contemporaines avec Miet Warlop et son déjanté Mystery Magnet



Pour sa soirée d'ouverture, le festival des Latitudes Contemporaines a choisi d'accueillir la Belge Miet Warlop avec sa création Mystery Magnet (2012). Onirique, burlesque, complètement déjantée, entre rire et cruauté, cette performance accomplie par six interprètes dérouté au premier abord, avant d'emporter le public dans un élan d'imagination et d'humour qui n'a laissé personne indifférent.

Les premières minutes de *Mystery Magnet* laissent perplexes. Un homme obèse est allongé sur le plateau. Lorsqu'il finit par se lever en réalisant un roulé-boulé par terre, il semble pénétrer dans un monde étrange, où de drôles de créatures dissimulées derrière leurs cheveux - véritables ou perruques extravagantes - donnent à voir des tableaux tous plus abracadabrantesques que les autres. Souvent drôles, parfois gênants, ou alors d'une force visuelle étonnante, comme cette amazone juchée sur un cheval à talons hauts, jusqu'à ce que les deux ne finissent par former une terrible figure féminine : tels sont les monstres qui peuplent l'univers de Miet Warlop où la couleur éclabousse littéralement le plateau et le fond de scène, où un requin et de longs filaments noirs envahissent le public, où la violence est neutralisée par un humour grinçant et savoureux.

Si les premières minutes de *Mystery Magnet* nécessitent une certaine adaptation à cet univers si loin de la réalité, il suffit de lâcher prise avec notre rationalité pour se laisser entraîner avec délectation dans le monde fantasmagorique de l'artiste belge. Ni danse ni théâtre, on est ici dans la performance la plus pure, qui fait la part belle à l'inventivité et à la recherche visuelle.

Cette fantaisie onirique lance donc les festivités des Latitudes Contemporaines, qui parcourront la région lilloise jusqu'au 20 juin, et qui affirment leur soutien aux intermittents du spectacle.

Le 14 juin 2014 par Michel Voiturier

Métamorphoses du vide

Par Michel VOITURIER

Publié le 14 juin 2014

Passage d'un plateau nu, épuré, austère à une scène envahie par la profusion, le désordre, le délire, la souillure. Un spectacle visuel qui vous en met plein la vue, commencé par un vide conceptuel et se terminant dans l'atelier de peinture de Jackson Pollock.

Miet Warlop s'y entend pour miser, loin de toute intention explicative ou idéologique, sur la transmutation des apparences. Le monde qu'elle crée sur le plateau appartient davantage aux rêves qui hantent les nuits tourmentées, aux fantasmes peints par Bosch ou Breughel voire Dali qu'à une analyse sociopolitique du réel. Encore que... Qui sait si ce n'est pas à l'image des civilisations comme les nôtres qui se complaisent vite dans le chaos, l'anarchique, l'exutoire, le paradoxal, la spontanéité émotive ?

Des panneaux immaculés bordant une scène quasi nue, blafarde, sur laquelle git un corps inerte, le public passera à un espace envahi, fracturé, dévasté, souillé, encombré, polychrome. De la froideur clinique, il débarquera dans un capharnaüm trash de brocante onirique. Le lisse aboutira au rêche, la grisaille à la polychromie, le solide au fragile. Une espèce de radeau gonflable servira de traîne à une improbable mariée. La queue d'un cheval se changera en chignon. Des fiasques de liquides éjaculeront des flocons colorés. Le sol subira les avatars d'un champ de bataille ou de mines à moins que ce ne soient des fleurs vénéneuses.

Les êtres eux-mêmes passeront d'une apparence à une autre, d'un état à un autre, à l'image des baudruches du début sculptées en animaux comme dans les fêtes foraines. Un obèse pataud sera soudain souple danseur en apesanteur. Un humain aura des allures de centaure. Des êtres filiformes tout en jambes, sans torse, étirés à l'envi émettront des rires sarcastiques...

Les actions mènent avant tout à la métamorphose. La plus spectaculaire étant un tissu agrémenté du portrait d'un chien qui finit par dévorer, littéralement engloutir, sa maîtresse en collant noir avant de se révéler robe lamée, elle-même atteinte de gigantisme au moment où la femme devient géante.

Cette réalisation recouvre plusieurs registres. Elle s'amuse à jouer avec les codes pour les outrepasser tout en s'appuyant sur eux. Celui des clowns plongés dans l'absurde sans chercher à faire rire selon les traditions du cirque. Celui des films d'horreur (de « *Massacre à la tronçonneuse* » à « *Les dents de la mer* » avec détour par le gentil « *Garou-Garou le Passe-muraille* ») ou du répertoire du grand-guignol en nouant et dénouant des tensions de suspense. Celui de la dérision et de l'autodérision (notamment lorsqu'une mini-auto lance ses explosions en fumées nationales noir-jaune-rouge !). Celui de la parodie à travers la bande son.

Un ovni, on vous dit ! Ou un tsunami scénographique ! ou un indéfini, un embrouillamini bien garni ! Pas riquiqui pour un radis.

Miet Warlop explose la Cité internationale

MARIE-CHRISTINE VERNAY 4 AVRIL 2014 À 20:16

CRITIQUE Théâtre Artiste visuelle belge passée à la scène, Miet Warlop développe dans *Mystery Magnet* le all-over à la Jackson Pollock, technique où chaque coup de pinceau (ici des explosions de tubes de peinture) annule le précédent et le rapport de celui-ci avec la surface du fond et l'idée même d'un cadre. Dans le spectacle proposé à Paris, à la Cité internationale, avec le Théâtre de la Ville, qu'elle qualifie de «*boucherie de tendresse*», elle compose un continuum d'images fortes et indépendantes où se côtoie l'art contemporain comme le dessin animé.

Sa scène dans la scène traditionnelle modifie le regard du spectateur, allant et venant d'une image à l'autre sans autre guide que sa propre sensation et subjectivité.

Quelqu'un vomit seize fois, quatre urinent contre le mur, une Jeep à des fuites, un obèse est affalé dans un trou du décor... à chacun de se repérer dans cette fable éclatée où les liquides et les humeurs laissent des traces de douceur et d'humour.

Marie-Christine VERNAY

Mystery Magnet de **Miet Warlop** Théâtre de la Cité internationale, jusqu'au 15 avril, 01 43 13 50 50, www.theatredelacite.com

<http://www.enola.be/meer/podium/20410:campo-miet-warlop-mystery-magnet>

Campo / Miet Warlop

Mystery Magnet

Mystery Magnet is te nemen of te laten. Love it or hate it. Gelukkig mogen wij jubelen: wij houden ervan!

Miet Warlop is een speciale madam. Niet dat we haar persoonlijk kennen, het zijn de dingen die ze maakt die dat doen vermoeden. Beeldende kunst, film, theater: er is geen medium dat ze schuwt en telkens weer herken je haar signatuur. Surrealistisch, bevreemdend en heerlijk over the top. Het ene krachtige beeld na het andere, en de weg die ze daartussen aflegt, is minstens even interessant als het resultaat. Warlop heeft de gave om een echt uniek universum op te roepen. Maak je de sprong om daarin mee te gaan, dan wacht je een hoop genot.

Door de overwegend visuele insteek is er bij Miet Warlop van verhaal weinig sprake. Ook de titel helpt je op dat vlak niet veel verder. Maar dat hoeft ook niet. Mystery Magnet helt meer over naar beeldende kunst dan theater. De acteurs stellen geen personages voor, het zijn eerder menselijke objecten die door Warlop over de scène worden bewogen om van het ene plaatje naar het andere te gaan. Want elke scène is een foto waard, de voorstelling zou zo kunnen worden afgedrukt als een fotoreeks en omhoog gehangen worden in het S.M.A.K.. Daarbij wordt live op scène een schilderwerk van immense afmetingen gemaakt. Grote gyprocplaten worden beklad en besmeurd met verf, worden gemolesteerd en doorboord tot op het eind een autonoom iets-wat-je-schilderij-kan-noemen ontstaat. En zo houdt Warlop de vraag doorlopend in leven: is dit nu beeldhouwkunst in beweging, live action painting, performance of theater? Warlop prikkelt alle zintuigen en laat de interpretatie van de informatie over aan haar publiek.

Naast de sterke beelden is het vooral Warlops humor die van Mystery Magnet zo'n dolle trip maakt. De voorstelling staat bol van de bizarre taferelen. Om maar een voorbeeld te noemen: een meisje rijdt paard op wat een voorovergebogen man op naaldhakken blijkt, met blote kont en pronte staart. Waarom? Daarom. Om ons te verrassen. Omdat we in een fantasiewereld zitten, een toestand tussen leven en dood. Maar er worden wel knipogen gemaakt naar de (theater)realiteit. Zo wordt een persiflage gemaakt op de avant garde performance vol bloed en kots, hier vervangen door liters en liters verf. Wat dan vervolgens de link met de schilderkunst weer versterkt.

Met Mystery Magnet etaleert Warlop hoe ze in verschillende ambachten excelleert. Haar vakmanschap als visueel theatermaakster en als komisch publieksentertainer staat als een paal boven water, maar ook haar kostuumontwerpen verdienen de nodige aandacht. Deels waanzinnig, deels geniaal, en dat allemaal mooi uitgevoerd. Van gigantische pruiken die dienst doen als verfborstel tot broeken die van de benen doorlopen tot ver boven het hoofd: op de fantasie staat geen rem. De acteurs worden op die manier onmenselijk en alledaagse voorwerpen worden

uitvergroot tot dreigende proporties. De angst voor het onbekende is een van de terugkerende thema's in Mystery Magnet.

Het grote gevaar bij dit soort voorstellingen is dat ze nergens heen lijken te ontwikkelen en dat je het na verloop van tijd wel gezien hebt. Hoe lang kan de aaneenschakeling van vondsten je blijven boeien? Wel, Warlop blijft verbazen tot aan het eind. Zodra je denkt, nu hebben we alles gehad, zweeft een opblaasbare haai over de scène en valt het publiek aan. Gedachten van totale zinsverbijstering, ongeloof en hilariteit wisselen elkaar in snel tempo af en dat tempo slabakt (bijna) nergens. Hier of daar duurt de transformatie van een kostuum wat te lang, maar het resultaat blijkt dan toch weer het wachten waard. Miet Warlop weet hoe ze haar publiek kan blijven prikkelen.

Enige kritische kanttekening die er dan nog in ons opkomt, is de ecologische voetafdruk van deze voorstelling. Liters verf, schuimvormende chemicalieën, gyprocplaten die na elke voorstelling op het stort belanden. Is dat niet wat veel van het goede? Maar als we onze bezorgdheid om de afvalberg al als argument moeten aanslepen om iets slechts te zeggen over een voorstelling, dan is wat er op scène staat echt wel geslaagd in haar primaire opdracht: de toeschouwer boeien.

Mystery Magnet is even esthetisch als poëtisch, maar ook even ruw als gewelddadig. De fijne mix tussen humor en verbazing maken van deze voorstelling een heerlijke trip. Wie de duik in het onbekende durft maken, wordt beloond met een visuele parel.

Brecht Hermans - fotos: Reinout Hiel - 17 oktober 2012

The Irish Times, October 10 2012

Review: Mystery Magnet

THE IRISH TIMES

Samuel Beckett Theatre

There are many ways we could describe the tumbling and twisting imagery of Miet Warlop's riotous spectacle for the Belgian company Campo, but none that don't sound like dispatches from the middle of an acid trip. On a bare stage that resembles a gallery space, a preposterously rotund invigilator sits by a white wall, observed only by a figure whose head is the size of a planet, the texture of a mop, and precisely the same shade of pink as fairground candy floss.

Some minutes and several eruptions later, the stage has become a psychedelic playground, a surreal landscape billowing with various inflatables and plumes of coloured smoke, where fascinating figures confront one another, shift their shapes and conduct merrily messy chemistry experiments. Warlop's agenda, which is equal parts delightful and perplexing, is to stimulate almost every sense while making absolutely none.

Mystery Magnet: Mad, bad and dangerous to know

A Belgian visual artist who gravitated towards the theatre, Warlop shares a fascination with fellow artist-directors Romeo Castellucci and Robert Wilson for hallucinatory imagery and startling transformations. Her *mise en scene* may initially seem more playful, where balloon animals and miniature cars suggest childlike abandon, but she makes the act of creation seem steadily more cruel. See how a man's legs strain in a pair of black stilettos as he becomes the back end of a horse, bearing a rider on his back; or listen to the unsettling thuds of a hail of darts, lobbed indiscriminately over the wall; or observe other mop-headed creatures attacking each other with staple guns and chainsaws as paint in primary colours spews and spurts. Just because they bleed in rainbows, doesn't make it any less violent.

That combination of fantasy and horror may suggest the logic of a dream, where symbols warp and loosen their meanings. But Warlop's succession of images seems more consciously determined. The distended figures and vicious surrealism recall Dali and Bunuel; the canvas wall, splattered and dripping, couldn't be more Pollock; and before anyone can say "Damien Hirst" we find ourselves in the presence of another (gentler) floating shark.

Through it all, the seven performers – including Warlop herself – are subordinated to the images they create, concealed behind fat suits and wigs, just units in a composition. That increases the suspicion that Warlop sees the theatre as another venue for an artistic exhibition, a pedestal for her singular vision. It's the images, then, that give the performance, created in front of us, signed in paint or foam or smoke, then dissipating instantly. It is a sensual and subjective experience, giddy, irresponsible and mystifying, whose mysteries would prefer to remain unsolved.

– Peter Crawley

WWW.EXAMINER.COM

Festival Connect - Mystery Magnet offers a stunning and provocative spectacle

Dublin Theatre Festival 2012

October 8, 2012

By: Chris O'Rourke

Mystery Magnet by Miet Warlop

A figure dressed in black, with their back to the audience, is sporting a giant pink wig, reminiscent of Animal from The Muppets on a bad hair day. The figure is looking at an overly large man sitting next to what appear to be five tall, rectangular canvases. The figure disappears and the man makes balloon animals. Presently the figure reappears, this time with a twin wearing an oversized blue wig. Together they carry a young woman with her head bowed whom they gently plant into a pair of stilettos obviously too large for her feet. In *Mystery Magnet*, the brainchild of Belgian artist Miet Warlop, Kansas is left firmly behind and Oz, resplendent with magic and colour, explodes forth quite literally. Through paint, coloured smoke, balloons and darts, *Mystery Magnet* takes you down a rainbow bricked road, with flying sharks and explosions, to some hilarious, some touching and some disturbingly dark landscapes.

A picture paints a thousand words and *Mystery Magnet* paints a thousand pictures. Warlop's stage paintings show a strong surrealist leaning as well as a healthy dose of the Max Sennett silent comedy. These stage paintings, as much stage sculptures at times, open themselves up to endless possibilities and suggestions. With no text, character or narrative, performance functions to create and be part of the image. The stage is quite literally the canvas where the body paints, explodes, bleeds and vomits colour in a surreally funny and violent spectacle. Cute cruelty Warlop calls it. A way of challenging the accepted appearances of things, of challenging the expectation that things function in certain ways only.

While always visually arresting, it wasn't always clear where *Mystery Magnet* was trying to go. The representation of a cartoonlike universe full of casual and escalating cartoon violence overshadowed Warlop's notion of the mystery magnet - an attractive force that pulls disparate things together. By the end, a sense of play and of playing with danger and violence dominated through images that were striking and powerful at times. Their fluid creation before the audience showed Warlop to be an artist of unique vision and tremendous talent.

The debate will rage as to whether *Mystery Magnet* is theatre, visual art or performance art. Or perhaps something of a hybrid, or an entirely new thing altogether. Whatever your position, *Mystery Magnet* is an astonishingly brave, fresh and original work by an extraordinary artist that defies expectations as well as easy categorization.

Mystery Magnet runs at The Samuel Beckett Theatre, until October 10th. Doors open at 7.30 p.m.